

Grand-Petit et petits-grands

Dossier d'accompagnement



« Emmener son enfant au cinéma, c'est le confier à un adulte qu'on ne connaît pas. De la même façon qu'offrir un livre à un enfant, c'est faire entrer chez soi un inconnu qui parlera avec votre enfant sans vous. C'est une grande force de la littérature et du cinéma : soudain, l'enfant est confronté à un adulte qui n'est pas de son entourage et qui s'est fixé comme mandat de lui donner goût et confiance dans la vie. On l'a tous ressenti quand, enfant, on s'est passionné pour le cinéma. D'autres adultes semblaient s'intéresser à nous et nous racontaient des histoires qui n'avaient vraiment rien à voir avec celles que pouvaient nous raconter nos parents. »

Christophe Honoré, catalogue de l'exposition *Enfance et Cinéma*, Actes Sud, 2017

Opposition et complémentarité...



Une séance de cinéma pour le jeune public réunit, face à l'écran, des spectateurs de tous âges. En effet les jeunes enfants ne vont pas seuls dans une salle de cinéma. Ils sont accompagnés par des membres de leur famille ou par des professionnels qui sont les prescripteurs de leurs premières sorties culturelles. Le choix des oeuvres, qui vont être proposées à ce public particulier, est essentiel. Depuis de nombreuses années, l'équipe de l'association *Ecrans VO* et leurs collègues des salles de cinéma du Val d'Oise s'investissent dans l'élaboration d'une programmation exigeante et ouverte tant vers des oeuvres du patrimoine que par des pratiques très contemporaines. Dans cette programmation, le festival *Image par Image* est un temps privilégié de découvertes et de rencontres. Il est en particulier l'occasion de proposer des programmes de courts métrages créés spécifiquement pour l'événement mettant en valeur un auteur, une technique ou une thématique. Cette année le programme au titre intrigant *Grand-Petit et petits-grands* propose six courts métrages contemporains d'animation.

Pourquoi ce titre ? Quels sont les liens qui circulent d'un film à l'autre ? Que nous apportent le visionnement successif de ces courts métrages ?

Tout d'abord, *Grand-Petit et petits-grands* nous invite à un questionnement sur les contraires, qu'ils soient liés à l'âge ou à la taille.

Qu'est-ce que grandir ? Quels changements cela apporte-t-il ? Comment vivre ces changements ? Arrête-t-on de grandir, d'évoluer à l'âge adulte ? Est-on adapté à notre environnement ? Le monde est-il à notre mesure ? Se définit-il en fonction de points de vue singuliers ? Pouvons-nous reculer nos limites ? Ces questions existentielles surgissent dans les scénarios mais aussi dans les moyens utilisés pour construire les histoires. Le rapport d'échelle entre les corps et les décors est notamment exploré dans plusieurs courts métrages du programme.

Le titre *Grand-Petit et petits-grands* joue aussi sur une répétition d'un couple de deux adjectifs qui permet simultanément de différencier (ordre des mots, usage des majuscules et minuscules, marque du singulier et du pluriel) et de réunir (le trait d'union entre les deux adjectifs).

Ce titre ne renvoie-t-il pas au public spécifique d'une séance de cinéma Jeune Public ? N'invite-t-il pas à cultiver le lien à soi et aux autres dans la grande famille des spectateurs ?

Le temps de la projection, la salle de cinéma n'est pas un forum mais cette expérience commune est une merveilleuse occasion d'échanger par la suite sur les émotions et les interrogations qui nous ont traversés pendant la découverte des films. Ce dossier d'accompagnement a pour

ambition de vous aider à poursuivre cette aventure en vous donnant quelques pistes sur la création d'un court métrage : du désir de partager une histoire aux moyens de la mettre en scène.

PROGRAMME

L'homme le plus petit du monde de Juan Pablo Zaramella

Série TV, 52 x 1'10, Les Films de l'Arlequin / Can Can Club

Stop motion et prise de vue réelle, 2016

Trois épisodes : Classe éco, Café, Aux toilettes

Synopsis : *L'homme le plus petit du monde* ne mesure que 15 cm. Arrivera-t-il à être à la hauteur de toutes les situations ?



Grouillons-nous de Margot Reumont

Film d'école - ENSAV Atelier de la production de la Cambre, 4'50''

Stop motion et dessin animé 2D, 2014

Synopsis : A l'heure de pointe, une foule de fruits se presse dans le métro jusqu'à son terminus : le supermarché.



Celui qui domptait les nuages de Nicolas Bianco-Levrin et de Julie Rembauville

Prototypes Production, 4'30''

Animation 2D, 2015

Synopsis : Au sommet du canyon, un vieux chaman transmet à un jeune indien les secrets pour réaliser des signaux de fumée. Le jeune garçon est impatient d'essayer par lui-même.



Deux amis de Natalia Chernysheva
Film d'école - La Poudrière, 4'02"
Animation 2D, 2014

Synopsis : Coup de foudre inattendu entre une chenille et un têtard. Leur amour survivra-t-il aux lois de la nature ?



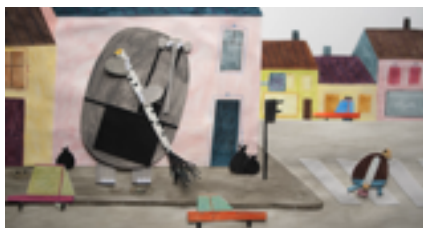
One, Two, tree de Yulia Aronova
Folimage Studio, 6'50"
Animation 2D, 2014

Synopsis : Un arbre chausse des bottes et part en promenade entraînant derrière lui une vache et un fermier. La balade ne fait que commencer !



Le vélo de l'éléphant de Olesya Shchukima
Folimage Studio, La Boîte,...Productions, 9'
Papier découpé, 2014

Synopsis : Un éléphant nettoie consciencieusement les rues de la ville jusqu'au jour où une affiche représentant un magnifique vélo rouge bouscule son quotidien.



Ce dossier d'accompagnement porte sur le programme court dédié au très jeune public, le court métrage **Contes de fées à l'usage des moyennes personnes** de Chloé Mazlo n'a donc pas été pris en compte.

REALISATEURS



Nicolas Bianco-Levrin est né à Paris en 1979. Il a suivi des cours de communication visuelle à l'Ecole Duperré. Il aime raconter des histoires par le dessin, qu'il soit fixe ou animé. Certains de ses personnages se retrouvent à la fois dans des albums et des films d'animation comme son héros inuit *Kroak*. Son site <http://www.nicolasbianco.fr/> présente l'ensemble de son oeuvre.



Julie Rembauville est née à Paris en 1982. Elle réalise son premier film *Grass-Mat* lors de son baccalauréat option cinéma. Elle obtient un DESS en lettres modernes dans l'audiovisuel à Paris-Sorbonne. Elle publie en 2003 son premier album jeunesse, *Je ne me laisserai pas faire*.

Depuis 2004, Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin ont réalisé ensemble une trentaine de courts métrages animés. Ils sont à tour de rôle à l'origine du scénario de leurs films. Si le travail commun est essentiel dans leur collaboration, Julie prend toutefois en charge le travail lié au son tandis que Nicolas est responsable de la recherche graphique. *Celui qui domptait les nuages* a été réalisé dans le cadre de l'association *Prototypes Associés* <http://www.festival-prototype.com> qui aide à la diffusion de courts métrages auto-produits par de jeunes réalisateurs.



Juan Pablo Zaramella est né à Buenos Aires en 1972. Il est diplômé de l'Institut de Cinéma d'Avellaneda. Auteur prolifique de courts métrages animés, il réalise des publicités et des films d'auteur depuis 2001. Son court métrage *Luminaris* (2011) a reçu 327 prix internationaux. Il crée son propre studio de production *JPZtudio*.

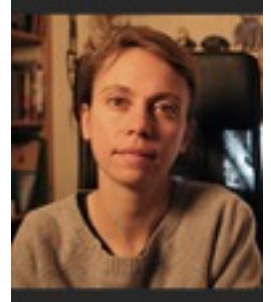
Olesha Shchukima est née en Russie en 1986. Elle a fait ses études à l'université de cinéma et de télévision de Saint-Petersbourg en Russie et à l'école *La Poudrière* en France. Elle vit et travaille en France. *Le vélo de l'éléphant* est son premier film professionnel. C'est une production franco-belge (Folimage et La Boîte,...Productions).





Margot Reumont est née à Toulouse en 1988. Titulaire d'un Bachelor en Art Numérique (l'ESA Saint Luc), elle obtient ensuite un Master en cinéma d'animation à l'ENSAV-La Cambre. *Grouillons-nous* est un film d'école. Elle a co-fondé le studio TABASSco, basé à Bruxelles <http://www.studiotabassco.com/>

Yulia Aronova est née en 1983 en Russie. Elle est diplômée de l'Institut National de la cinématographie (VGIK) de Moscou. *One, two, tree...* a été réalisé lors d'une résidence à Folimage. <http://lafilledecorinthe.com/wordpress/2017/02/yulia-aronova-artiste-et-realisatrice/>



Natalia Chernysheva est née en 1984 en Russie. Elle est diplômée de l'Académie d'Art et d'Architecture de l'Oural en graphisme et en animation. Son premier film *Flocon de neige* a reçu de nombreux films en festivals. *Deux amis* est son film de fin d'études réalisé à La Poudrière (promotion 2014).

SCENARIO

L'homme est un *Homo Fabulator*, il aime raconter des histoires et aime qu'on lui en raconte et ce dès son plus jeune âge. La première rencontre entre les jeunes enfants et les arts du récit se fait bien souvent par l'intermédiaire de contes, de chansons, de comptines ou d'albums illustrés transmis dans le cadre familial et scolaire.

Les courts métrages d'animation s'inscrivent dans cette pratique. L'histoire est alors portée par les images, les sons et le mouvement.

A l'exception du court métrage *Grouillons-nous*, la parole se fait très discrète dans ce programme, pas de voix-off narrative, pas de dialogue mais des images qui mettent en scène des actions et des rencontres.

*Comment les réalisateurs de ce programme ont-ils créé leurs histoires ?
Quels ont été leurs outils ?*

Comment les images et les sons peuvent-ils prendre le relais de la parole ?

Il n'existe pas une réponse unique à ces questions, il n'y a pas de règles absolues ! Une histoire originale longuement mûrie, un projet lié à une résidence d'artiste, une adaptation libre d'un album, trois parcours singuliers à découvrir !

Celui qui domptait les nuages de Nicolas Bianco-Levrin et de Julie Rembauville a une longue histoire.

Nicolas a travaillé pendant plus de 5 ans à la conception d'une bande-dessinée, *Ombre qui vole*. Elle met en scène un vieil indien qui offre son corps à un vautour. Ce dernier refuse l'offrande car selon lui, la vie du vieil homme n'est pas finie... Cette histoire s'enracine dans les coutumes et les légendes des indiens d'Amérique mais elle comporte aussi une valeur universelle. Pour la construire, Nicolas a noirci de nombreux carnets avec des dessins et des textes. Il a nourri ainsi sa connaissance de la culture amérindienne et a préparé l'écriture du scénario.

Cette bande dessinée existentielle n'a pu voir le jour, la maison d'édition ayant fait faillite avant sa publication. Le scénario devait être repris pour un film de 26 minutes mais faute de financement, le projet est lui aussi tombé à l'eau...

Nicolas n'a pas renoncé pour autant, il a fait le choix de développer avec Julie une toute petite séquence de l'histoire initiale : la rencontre entre un jeune garçon et un vieil homme.



Deux pages extraites des carnets de recherche de Nicolas Bianco-Levrin

Le scénario de **Celui qui domptait les nuages** s'appuie donc sur un important travail de recherche. Il est très développé et précis. C'est en effet pour les réalisateurs une étape essentielle dans le processus de fabrication de leur film. Les autres étapes en découlent presque automatiquement.

A connaître !

Quelques définitions illustrées de la phase d'écriture et de conception d'un film...

Synopsis : texte court qui résume l'histoire



Premier synopsis d'*Ombre qui vole* de Nicolas Bianco-Levrin

Scénario : texte long qui décrit précisément l'histoire

A lire ! Le début du scénario de *Celui qui domptait les nuages*

Séquence 1 extérieur jour – au sommet des rocheuses

La scène se passe dans le désert du Colorado. C'est la fin de la journée, on distingue des petits nuages de fumée qui montent dans le ciel.

À l'origine de ces nuages, se trouve un vieil indien qui fait des messages de fumée à l'aide d'une couverture qu'il secoue au-dessus d'un petit feu de bois. Face à lui, un petit garçon fasciné regarde les nuages qui montent dans le ciel. Le vieil indien exécute des grands mouvements de vague au-dessus de la flamme avec la couverture. Il en ressort un nuage en forme de poisson. Le petit garçon va toucher le poisson du doigt. Le vieux souffle sur le poisson qui s'envole en nageant dans les airs.

Un peu à l'écart, se dresse un vieil arbre mort, sur lequel est posé un vautour qui assiste à la scène du coin de l'œil, l'air impassible.

Scénarimage ou **storyboard** : document transposant le texte du scénario en images. L'histoire est alors découpée plan par plan. Des indications techniques (l'échelle des plans, les mouvements de caméra, la durée du plan...) sont précisées.

A comparer avec le scénario ! Le début du storyboard de *Celui qui domptait les nuages*



SÉQ : 1 PLAN : 1 DURÉE : 7' CADRE : PL d'ensemble - FIXE

ACTION : Les nuages de fumée avec des formes d'animaux ou de flèche s'envolent.



SÉQ : 1 PLAN : 2 DURÉE : 7' CADRE : PL large - FIXE

ACTION : Le vieil indien fait un nuage de fumée prenant la forme d'un ours, le petit saute de joie.



SÉQ : 1 PLAN : 3 DURÉE : 3' CADRE : PL épaule - FIXE

ACTION : Le vieil homme sourit.



SÉQ : 1 PLAN : 4 DURÉE : 8' CADRE : PL large - FIXE

ACTION : Dans un grand mouvement, le vieil indien laisse échapper un nuage en forme de poisson. Il le souffle vers l'enfant. Le poisson monte et sort du cadre.



SÉQ : 1 PLAN : 5 DURÉE : 4' CADRE : PL moyen - FIXE

ACTION : Sur sa branche, le vautour regarde passer le nuage l'air impassible.

Le scénario de *Celui qui domptait les nuages* met en valeur la coopération qui se met peu à peu en place entre le jeune indien et son aîné. La transmission n'est pas à sens unique. En effet si le jeune garçon reçoit la sagesse du vieil homme en héritage, celui-ci redécouvre, au contact de l'enfant, l'enthousiasme et la joie de vivre.

Chaque année, le studio *Folimage* de Bourg-lès-Valence accueille en résidence un réalisateur. Le cahier des charges du dispositif tient en quelques mots : proposer un court métrage d'animation 2D à destination du jeune public d'une durée de 5 minutes maximum.

C'est avec le projet de **One, two, tree** que Yulia Aronova a tenté sa chance en 2014.

L'origine de l'histoire est liée à un souvenir personnel de Yulia. Au lendemain d'une tempête à la campagne, Yulia avait remarqué la disparition d'un vieux pommier. Elle avait alors pensé que l'arbre s'était enfuit pendant l'orage... A partir de cet événement, elle a associé deux mots qui ont provoqué son imagination : arbre et botte. Pour construire son récit Yulia a dessiné le storyboard en même temps qu'elle a écrit le scénario.

Grâce à l'image, le scénario devient un puzzle qui se compose de beaucoup de détails, de personnages, de situations comiques, de blagues, etc. Et ça devient un jeu d'écrire... dit-elle lors d'un interview.

Yulia recherche toujours le paradoxe dans ses histoires, elle désire provoquer l'étonnement du public. **One, two, tree** joue avec l'idée de dérèglement. Le temps d'une sieste, un arbre emprunte à un randonneur ses belles bottes rouges. Il commence alors une balade surréaliste et va entraîner à sa suite une ribambelle de personnages variés : un fermier et sa vache, un chat poursuivi par un chien, cinq hommes en costume gris, des oiseaux, une lavandière, un guitariste et deux danseuses de flamenco, trois enfants brailleurs et un facteur.

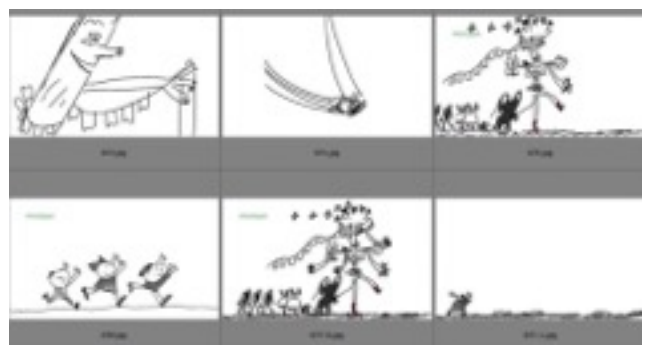
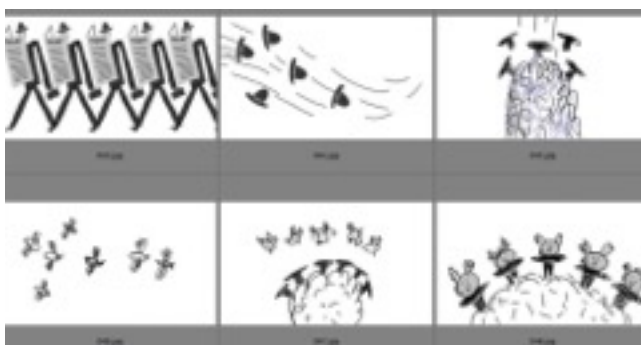
Presque tous les films de Yulia Aronova sont muets. **One, two, tree** ne déroge pas à la règle.

A l'exception de la chanson des marcheurs qui donne son titre humoristique au court métrage et qui ouvre le film, aucun mot n'est prononcé. Pour Yulia l'animation est une langue en soi, la langue des gestes, du rythme et du graphisme. C'est l'école de Chaplin.

A vous de jouer ! Images séquentielles : voir annexe I



Dessins préparatoires, recherche graphique des personnages



Extraits du storyboard de *One, two, tree* de Yulia Aronova

Le court métrage **Deux amis** de Natalia Chernysheva est lui aussi sans parole. Nous apprenons à la lecture du générique que le scénario de son film a été librement inspiré de l'album jeunesse, *La promesse* de Jeanne Willis et Tony Ross.

Les dialogues dans l'histoire initiale sont essentiels. En effet comme l'indique le titre, un têtard promet à une chenille dont il est amoureux de ne jamais changer. Parole qu'il ne peut tenir face aux lois de la nature. Les deux personnages dans l'album jeunesse éprouvent des sentiments et s'expriment comme des êtres humains. Le court métrage de Natalia Chernysheva rend quant à lui partiellement leur animalité aux personnages et épure l'histoire. Les principes de la chaîne alimentaire et les métamorphoses de la grenouille et du papillon sont au coeur de son scénario.

Quand les gestes remplacent la parole... Les déclarations amoureuses de la chenille et du têtard qui ouvrent l'album laissent la place à une course-poursuite haletante. Le film commence en effet par la course d'une petite chenille poursuivie par un échassier. Afin d'échapper à son prédateur affamé elle tombe dans l'eau. Ne pouvant respirer dans cet élément, elle doit sa survie à l'intervention diligente d'un jeune têtard. Reconnaisante, la chenille gratifie son sauveur d'un gros bisous et d'un spectacle de voltige. L'émotion du têtard est visible à l'écran, sa tête s'empourpre...

A connaître !

Afin d'apprécier pleinement l'ironie de la situation mise en scène, il est important que le lecteur de l'album ou le spectateur du court métrage ait des connaissances scientifiques qui font défaut aux personnages. La pratique d'élevages en classe et/ou la consultation de documentaires sont des préalables intéressants.

Comparer des représentations de la métamorphose de la grenouille :



intra-science.anaisequey.com



Encyclopédie Larousse en ligne



www.cercle-enseignement.com

Natalia Chernysheva choisit quant à elle de représenter quatre stades de la métamorphose de la grenouille et trois stades de celle du papillon. Ces métamorphoses se réalisent en deux jours et une nuit. Avec cette durée très courte, Natalia Chernysheva concentre notre attention sur l'essentiel.



Ces métamorphoses biologiques trouvent un écho dans les transformations que les jeunes enfants perçoivent dans leur corps. Grandir implique-t-il nécessairement des ruptures ? La connaissance et la reconnaissance de l'autre restent-elles possibles dans le changement ?

IMAGES

La Chenille fut la première à reprendre.



John Tenniel, 1865

« Quelle taille veux-tu avoir ? »

« Oh ! je ne suis pas particulièrement difficile pour ce qui est de la taille, répondit vivement Alice. Ce que je n'aime pas, c'est d'en changer si souvent, voyez-vous »

« Non, je ne vois pas », répondit la Chenille.

Alice garda le silence : de toute sa vie, jamais elle n'avait été contredite tant de fois, et elle sentait qu'elle allait perdre son sang-froid.

« Es-tu satisfaite de ta taille actuelle ? » demanda la Chenille.

« Ma foi, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais bien être un tout petit peu plus grande ; huit centimètres de haut, c'est vraiment une bien piètre taille. »

« Moi, je trouve que c'est une très bonne taille ! »

répliqua la Chenille d'un ton furieux, en se dressant de toute sa hauteur (elle mesurait exactement huit centimètres.).

Extrait d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, 1865

Tout comme Alice, les enfants n'arrêtent pas de changer de taille. Ils découvrent aussi que la caractéristique de cette dernière est relative. Quelque chose ou quelqu'un n'est jamais grand ou petit en soi, mais par comparaison à un autre élément.

De quels points de vue les enfants regardent-ils le monde ?

Les images modifient-elles ce regard ?

Le vélo de l'éléphant de Olesha Shchukima met en scène un éléphant qui vit dans une ville. Il est intégré à la vie de la cité grâce à son travail. Sa force et son dynamisme lui permettent en effet d'être un éboueur hors pair. Malgré sa taille imposante les autres habitants semblent ne pas le voir, il est très seul. Une affiche faisant la publicité pour un joli vélo rouge insufflé du désir dans sa vie quelque peu monotone. Comment la réalisatrice nous fait-elle percevoir la taille de l'éléphant et la taille de l'affiche ?



La taille de l'éléphant est évaluée en lien avec la taille des immeubles, de même le vélo représenté sur l'affiche semble très grand en comparaison de la taille des colleurs d'affiches.

Relever avec les enfants tous les moyens (images, sons, mouvements) utilisés par la réalisatrice pour montrer à l'écran la taille de l'éléphant.



Le vélo rouge est représenté sur un fond très simple représentant une rivière et deux rives sablonneuses. Rien ne permet d'estimer la taille réelle du vélo qui figure sur l'affiche.

Le nombre 9999 rappelle la motivation commerciale de cette affiche.

Entre rêve et réalité... Inviter les enfants à **comparer** ces deux images :

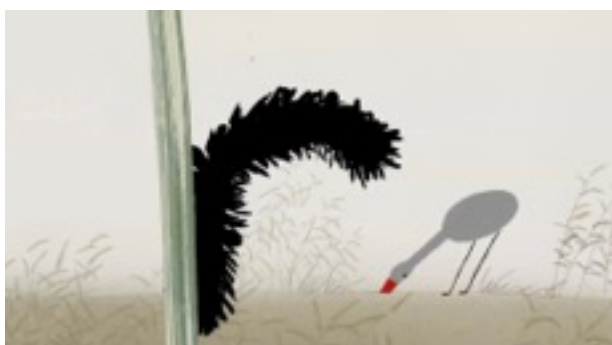


coloré/terne - légèreté/lourdeur - adapté/inadapté - joie/déception ...

Comment expliquer que la taille réelle du vélo puisse sembler correspondre à celle représentée sur l'affiche ?



L'évaluation de la taille d'un objet est liée à la distance à laquelle cet objet se trouve de l'observateur.



De la même manière dans le court métrage **Deux amis** de Natalia Chernysheva la chenille située au premier plan de l'image semble plus grande que le héron qui est à l'arrière plan.



C'est le même procédé qui permet à **L'homme le plus petit du monde** d'être aussi grand que la Tour Eiffel !

A vous de jouer !



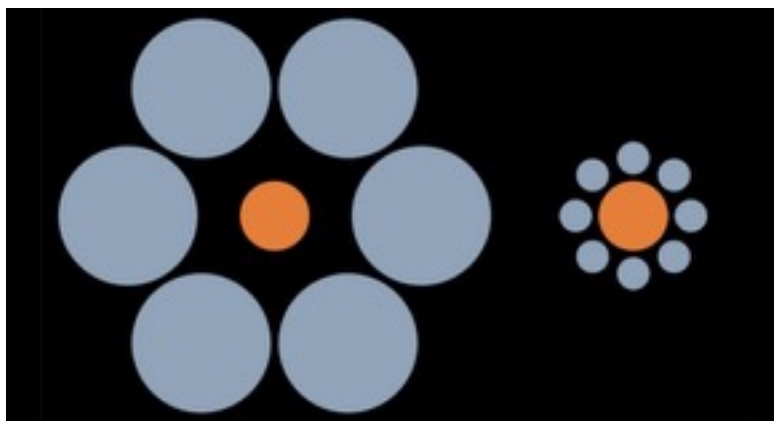
Atelier prise de vue photographique :

Inviter les enfants à créer une photo amusante, surprenante ou surréaliste en jouant avec la taille des sujets représentés...

A connaître !

Notre vision du monde est toujours une interprétation. Elle est une représentation et non une reproduction de la réalité. **Les illusions optiques** montrent que certaines images perçues par notre œil peuvent être mal interprétées par notre cerveau.

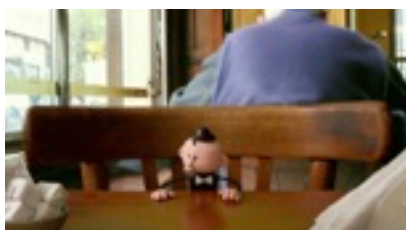
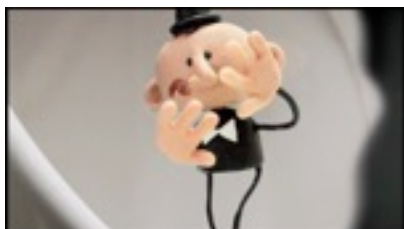
Les cercles de Titchener : les cercles oranges sont-ils de la même taille ?



Le cercle orange de la configuration de droite paraît plus grand que celui de la configuration de gauche. Et pourtant ils sont de la même taille ! Mettre à la disposition des enfants un cercle témoin afin qu'ils puissent effectuer par eux-même la vérification en superposant le cercle témoin sur les cercles oranges. Cette illusion met en évidence que la perception d'un objet dépend de son environnement. L'éloignement et la taille des cercles gris influent sur notre perception de la taille des cercles oranges.

Tout comme l'éléphant, **L'homme le plus petit du monde** de Juan Pablo Zaramella ne vit pas dans un monde à sa mesure. Du haut de ses 15 cm, il doit affronter le monde réel dans une série de mini-épisodes d'une minute. Trois d'entre eux ponctuent le programme de *Grand-Petit et petits-grands*. Les images sont composites, la marionnette-personnage évoluant dans un univers réalisé en prise de vues continues.

Un de ses problèmes récurrents est d'être vu ! Quelle importance donner au personnage par rapport aux éléments du décor ? **Classer** ces cinq photographies en fonction de la place prise par **L'homme le plus petit du monde** dans le cadre de l'image. Voir annexe 2



BANDE-SON

Le court métrage **Grouillons-nous** de Margot Reumont fait figure d'ovni dans le programme. Il est l'adaptation en cinéma d'animation de la première scène d'un opéra écrit par le frère de la réalisatrice. Dans la version originale les personnages sont des êtres humains. Margot les a remplacés par de vrais fruits, le jeu de mot sur les « fruits pressés » l'amusait et surtout il lui semblait plus intéressant d'explorer un univers imaginaire, impossible à capter en prise de vue continue. Si ses personnages sont des fruits anthropomorphes, ils évoluent dans un cadre très réaliste, le métro. La reconstitution de ce lieu à l'échelle des fruits est particulièrement précise. Ce jeu entre le quotidien et l'extraordinaire se retrouve dans la bande-son. La banalité des dialogues échangés dans le wagon du métro contraste avec le lyrisme des voix et la musique. Si les notions de « grand-petit » ne sont pas opérationnelles en musique, il est toutefois possible de jouer avec les contraires et les paramètres du son. **Opposer** le registre des voix (du grave à l'aiguë), leur intensité (soliste et chœur) et leur origine (voix enregistrés des annonces, voix des passagers du wagon).



Le programme **Grand-Petit et petits-grands** est aussi l'occasion de découvrir les métiers liés au son. Un nom apparaît à trois reprises dans les génériques des courts métrages, celui de Yan Volsy. Ce dernier a accepté de partager son expérience lors d'un entretien passionnant à lire sur mon site !

<http://lafilledecorinthe.com/wordpress/2017/06/yan-volsy-musicien-compositeur-et-concepteur-sonore/>

Yan Volsy et **L'homme le plus petit du monde**.

TECHNIQUES D'ANIMATION

La richesse du programme est due aussi à la grande variété des techniques utilisées : de l'animation 2D à l'animation 3D, des technologies traditionnelles aux technologies numériques.

Trois courts métrages sont des **dessins animés** réalisés avec des logiciels d'animation : **Celui qui domptait les nuages**, **Deux amis** et **One, Two, Tree**.

Olesya Shchukima a utilisé, quant à elle, la technique traditionnelle du **papier découpé**.

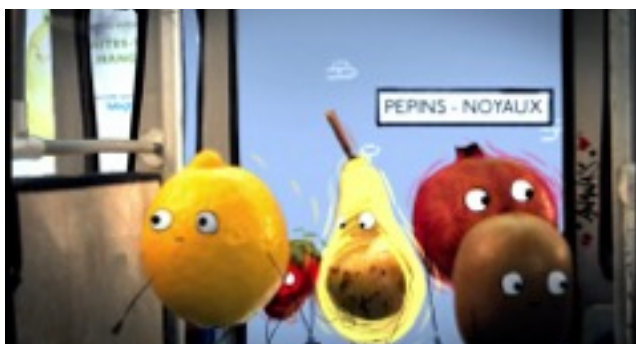


La réalisatrice, Olesya Shchukima, anime **Le vélo de l'éléphant**.

L'homme le plus petit du monde est un court métrage en 3D utilisant des techniques mixtes, deux équipes ont travaillé en parallèle, la première s'est occupée du tournage en prises de vue continues, filmant des décors réels et des figurants à taille humaine ! La deuxième équipe a travaillé en studio animant la marionnette sur un fond vert afin d'incruster le petit bonhomme dans les décors lors du compositing.



Enfin, *Grouillons-nous* est un savant mélange de 2D et de 3D. Pendant la séquence d'ouverture du film les fruits sont dessinés, ils se métamorphosent en fruits réels lorsqu'ils pénètrent à l'intérieur du wagon. Cette dichotomie entre intérieur et extérieur se retrouve tout au long du court métrage.



Observer la métamorphose de la poire. Elle est dans une représentation intermédiaire : mi-dessinée / mi-photographiée. Le citron est un fruit photographié, la fraise est un dessin. Tous les fruits ont des yeux, des sourcils, une bouche et des membres qui ont été dessinés numériquement.

Le secret de ces images qui bougent peut être dévoilé aux enfants grâce aux jouets optiques du pré-cinéma. Ils peuvent aussi réaliser à leur tour des petites séquences animées. La technique du papier découpé est facile à mettre en oeuvre par de jeunes enfants.



Réalisation d'une séquence animée

Les jouets optiques

Annexe I:

One, two, tree est un récit en randonnée ; entre la situation initiale et la situation finale, l'arbre fait de multiples rencontres qui s'accumulent au fil du récit.

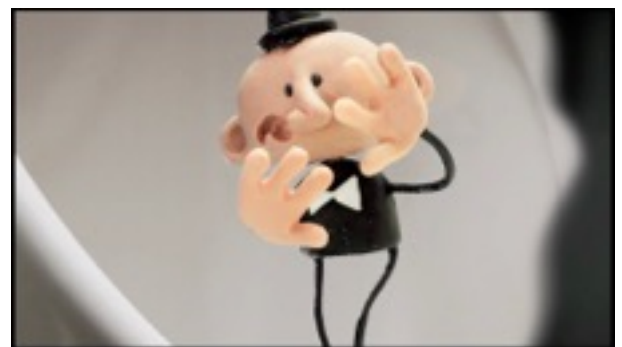
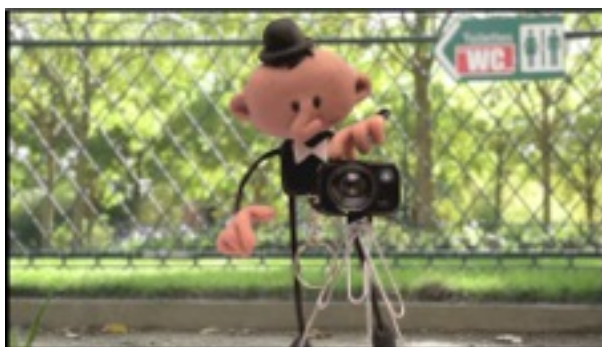
Images séquentielles : A l'aide des dix photogrammes ci-dessous, organiser l'histoire sur une ligne du temps.





Annexe 2:

L'échelle des plans : la caméra s'approche de plus en plus de **L'homme le plus petit du monde.**



Dossier rédigé par Marielle Bernaudeau
pour l'association Ecrans VO